

il ficha, dans une lézarde de muraille, deux petites bougies qu'il avait apportées à tout hasard... Qu'importait le reste ? On se passerait de sonnette, etc.

Quand tout fut prêt, l'abbé battit doucement, doucement, et pour cause le rappel sur un bidon vide ; et j'ai vu alors, inoubliable spectacle, pour entendre cette messe qui en pleine forêt, allait être dite si proche des grandes gardes prussiennes, mes soldats émerger de la neige, pareils à des ressuscités. Je les ai vu attirés comme des phalènes par les vacillements de ces petites lumières inattendues, je les ai vu s'approcher, s'agenouiller tête nue, sous la bosc qui emportait furieusement, à travers la nuit, les "Alleluia" de l'abbé...

Puis enfin je les ai vus se relever vaillamment quand, après les avoir bénis avec l'hostie sainte, l'abbé les congédia sur cet héroïque adieu : "Sachons souffrir, mes enfants, sachons mourir s'il le faut, pour le salut de la France, comme a souffert, comme est mort, pour le salut du monde celui qui tout à l'heure, vient de renaître ici, dans cette étable de Bethléem."

Et l'abbé avait raison, jamais Dieu ne descendit sur terre en un plus triste réduit. Jamais non plus il ne fut adoré par des êtres plus douloureux ! Qu'étaient les pâtres de Galilée près de nous ?

Eussent-ils, au lendemain de leur visite à la crèche, été héroïques comme ces troupiers boueux, grelottants, exténués qui, si dévotement, avaient prié ce soir-là ? Je me le suis souvent demandé, je me le demande encore, en pensant à mes deux cents petits soldats qui, quinze jours plus tard, tombaient, hachés par une grêle de balles... Pauvres braves enfants, dont nul ne redira jamais les noms, mais que cette dernière messe de minuit a, je l'espère, estampillés, pour une éternité heureuse...

MARQUIS COSTA.